L'art du portrait de Josué Comoe ,
« Soi même comme un autre »

La technique du portrait au bic utilisée par Josué Comoe possède une origine biographique que l'artiste explique ainsi : ayant été mannequin pour des maisons de haute couture à Paris, le jeune homme recouvra souvent frénétiquement au bic les images photographiques stéréotypées, hyper sexualisées, dénaturées, que le monde de la mode parisien produisait de son corps, de son visage, souvent éclairci, et qui provoquaient un malaise sourd en lui, malaise qu'il ne savait pas encore expliquer……Avec le temps, ce geste nerveux de recouvrement et dé couvrement d'une autre image à pris tout son sens. Il est aussi devenu une technique artistique maîtrisée. La prise de conscience des miroirs déformants tendus par les fabricants d'images sur papier glacé lui a permis de passer de l'autre côté de la force. L'objet de la représentation, le corps photographié, devient le sujet actif de sa propre mise en image. De modèle passif, noir, et soumis au regard de l'autre, blanc, Josué Comoe devient le créateur de sa propre représentation : Il choisit le métier d'artiste, après un bref passage par l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Le miroir s'inverse. Du négatif est né un positif. Josué Comoe se réapproprie ses gestes, son image et son âme. Il propose aussi des portraits de personnes noires, hommes ou femmes, qu'il refonde dans une matrice commune. Il participe ainsi d'un courant artistique qui a désormais une histoire. C'est celle des artistes africains ou afro descendants qui investissent l'espace de l'expression plastique du portrait pour renverser les standards de la domination esthétique exercée par la civilisation occidentale, sur l'Afrique, maîtresse alors des images de l'autre. On pourrait commencer par exemple avec J.D. Okhai, nigérian, mort à plus de 80 ans en 2014, et qui a réalisé des portraits de femmes africaines, de dos. Il a ainsi photographié les coiffures des nigérianes en noir et blanc en magnifiant leur élégance, leur diversité et leur raffinement. Thenjiwe Niki Nkosi, née à New York en 1980, vit en Afrique du Sud désormais. Dans sa série «Heroes », elle réalise des portraits peints, de facture assez simple, aux figures sereines faites d'aplats de couleurs. Il s'agit de personnages noirs, sud africains, ayant participé aux luttes anti apartheid ou de libération des femmes et qui par leur courage peuvent être qualifiés de héros….On est loin de l'image du noir, esclave, paria ou primitif : dignité retrouvée

par l'art. En Angleterre, Lynette Yadom Baoke, née en 1977, réalise avec une grande maitrise de l'art de peindre des portraits d'hommes et femmes à la peau noire, sur des fonds sombres, personnages plus ou moins intemporels, sereins, qui communiquent une grande paix au spectateur, par empathie. Couleurs sombres pour une lumineuse félicité. Mais si l'on s'arrêtait là dans la mise en contexte de l'œuvre de portraitiste de Josué Comoe, se mettrait alors en place une erreur d'analyse que l'on souhaite précisément éviter. Josué Comoe est français. Il achète sa baguette à la boulangerie du coin, prend son café croissants comme tout un chacun, regarde la TV comme vous et moi, utilise les réseaux sociaux, écoute du rap et du jazz, Kerry James et Christian Scott, parmi d'autres, feuillette les pages des livres d'art et s'est assis sur les bancs de l'école de la République. Son histoire de l'art est donc celle qui est enseignée dans les écoles de la République et montrée dans nos musées. Josué Comoe, afro-descendant certes, mais aussi français. Et qu'on ne lui demande pas s'il est « intégré » !… Il n'est pas un étranger. Qu'on ne le qualifie pas non plus de « noir, musulman et banlieusard ». Les stéréotypes ont le cuir dur dans les discours convenus des médias comme dans la photographie de mode.…Bien-sûr, il veut bien être noir musulman et issu de la banlieue, mais ceci est bien insuffisant et caricatural pour le définir…Dit-on de Sophie Calle qu'elle est blanche, issue de la tradition judéo chrétienne et bourgeoise ? Non. Un peu de symétrie serait salutaire. L'histoire qui parcourt les oeuvres d'art de Rembrandt à Jackson Pollock en passant par Van Gogh et Poussin est la sienne, comme elle est celle de Sophie Calle et bien d'autres. Et c'est dans cette histoire là aussi que son œuvre s'enracine. Rembrandt a peint environ une centaine d'auto portraits dans lesquels l'ombre et la lumière se disputent la place. L'inquiétude métaphysique du peintre hollandais se lit dans le regard peint, la pause sans apprêt, les vêtements, les lumières sombres, les visages que les marques du temps n'ont pas épargnés. Rembrandt admire l'art du clair obscur du Caravage, Josué Comoe aussi. Et les auto portraits que Josué Come peint sont également emprunts d'une gravité qui nous touche. Josué Comoe .a beaucoup observé les classiques de l'art occidental. Il en a retiré un sens de la composition, de la couleur, en particulier du rouge et du noir, (couleurs privilégiées dans d'autres séries de portraits que celles réalisées au bic dont on parle ici), une maîtrise de la lumière également. C'est à l'aune de cette tradition occidentale de la peinture que l'ensemble de ses créations peut aussi s'analyser. L'histoire du portrait et de l'auto portrait dans la peinture

occidentale est donc aussi son affaire. Reste ensuite, face à cet immense héritage, à créer un style personnel. Certaines techniques utilisées par l'artiste sont d'une réelle originalité. Dans la série réalisée au bic, le recouvrement du papier, choisi selon un certain grammage qui n'ingurgitera ni trop ni trop peu l'encre du bic, le traitement de la surface jusqu'à obtenir une transformation quasi ondulatoire du support, l'épaisseur des couches successives qui révèlent une alchimie de la couleur, devenue brune, noire ou mordorée, une couleur indicible, cuivrée et changeante, sombre et lumineuse à la fois, transfigurent la figure représentée. Les visages sont traités de telle façon que l'appartenance de genre du modèle, la couleur de peau originelle ne sont pas toujours reconnaissables. Le nez, les yeux peuvent manquer et dans leur manque, leur présence fantomatique s'impose. De là naît un trouble qui permet d'accéder à un autre niveau de la représentation. Qu'est ce que cette trame d'être à la fois générique et singulier ? Qui est ce même et/ou cet autre ? Ce différent et ce semblable ? Ces infinies variations d'un visage à l'autre, à l'image de l'espèce humaine qui transcende ses différences par son unité, frappent le spectateur par leur force singulière. Par l'aura des visages, liée au travail de la lumière, irréelle, irradiante, autre chose est suggéré. Dans cette ascension vers un au delà de l'immédiate présence, et du simple ego, Josué Comoe touche à ce qui rassemble et transcende l'humain, sans rien renier de son ascendance africaine. L'africanité des visages est souvent reconnaissable. Mais l'identité africaine suggérée n'est pas l'objet restrictif ou communautariste d'un art de racisé. Non il ne s'agit pas de cela. Les parents de Josué Comoé sont ivoiriens certes, et l'artiste aime retourner au pays natal, comme il apprécie arpenter les rues de Paris ou de Marseille. Josué Comoe est issu de cultures multiples et enchevêtrées. Grâce à sa façon de traiter le portrait, Josué Comoé touche au dénominateur commun, à l'essence de l'humain, à son hybridité intrinsèque, accède et nous convie à une métaphysique de l'art. Au moi singulier, Josué Comoé substitue un Soi, plus authentique, plus vaste, comme l'évoque la philosophie de Paul Ricoeur : « Soi même comme un autre ». Josué Comoe n'a que 24 ans. On souhaite que son succès précoce, et bien mérité, et son aisance picturale ne lui fassent pas oublier la vocation de l'art qu'il a déjà entrevue et magnifiée. Celle ci est dans la vérité de l'être, du Soi de la philosophie, au delà des apparences et de la facilité.

Myriam Odile Blin, sociologue, critique d'art, Rouen, 7 novembre 2019.